

Notre dessein est donc de rappeler, ce que fut la cérémonie de réparation du 13 novembre 1910 et d'en fixer le souvenir par la publication des discours consacrés à la mémoire d'un gentil-homme poitevin devenu l'héroïque soldat de l'Espagne, le conquérant de Buenos-Ayres, grâce auquel l'hégémonie saxonne n'a pu entièrement soumettre à sa domination le nouveau monde...

#### Notables présents à l'inauguration :

Aux premiers rangs de la foule qui envahissait les abords du monument, rue des Douves, et **le terrain généreusement offert pour son érection, par la famille Bazire**, on remarquait le préfet des Deux-Sèvres, le colonel et le lieutenant-colonel du 7<sup>e</sup> chasseurs, le maire de Niort ; MM. Marot, Corbin, Bonfils, Bonnault, Breuillac, Fauger, conseillers municipaux ; l'archiprêtre de Notre-Dame ; le Président du Tribunal ; MM. Henry et Jozeau, juges ; M. le Procureur de la République ; le Comité représenté par MM. Prosper Bouneault, président, Benoist, Péquin, Marot, Lamarre, Rougier, Cuvillier, Fougère, etc.

Le colonel du 23<sup>e</sup> dragons, ancien régiment du Royal-Piémont, dans lequel Jacques de Liniers servit comme sous-lieutenant, avait délégué le capitaine de Villèle à la cérémonie.

#### Membres de sa famille présents à l'inauguration :

La famille était représentée par : le comte de Liniers et de Buenos-Aires, petit-fils, Madame de la Martinière, petite-fille de Jacques de Liniers et M. de la Martinière ;

Les comtes Santiago et Thomas de Liniers, de la branche espagnole, ce dernier portant le magnifique uniforme du 7<sup>e</sup> hussards de la Princesse, M. Henry de Villedieu, le capitaine Hilaire de Villedieu et Mme de Villedieu, Mlle Maria de Villedieu, M. Roger de Vallois, MM. Jules, Henry et Jacques de la Martinière, Mme Henri Savatier, M. de Raucourt, arrières petits enfants ; M. Joseph de Boisgrollier, M. René et Mme Marie-Suzanne Savatier, M. Louis de Raucourt, arrières, arrières petits enfants, le marquis de Liniers, cousin, chef de la branche aînée, Jacques de Liniers et ses descendants étant d'une branche cadette.

#### Cérémonie du 13 novembre 1910 :

C'est devant cette brillante assistance, qu'à 2 heures 1/2, au son des hymnes espagnole, française et argentine, le voile qui couvrait le buste s'est abaissé.

Le ciseau de **M. Pierre-Marie Poisson, artiste niortais**, a su faire un chef-d'œuvre de force et de beauté.

Du col haut et largement échancré, de son dolman à l'impériale qui vient mourir dans ses armes et sur lequel brille la croix de Malte, se dégage la tête au fin et aristocratique profil. Les cheveux, rejetés en arrière, laissent découvert le front large et donnent à la physionomie du conquérant un air de majesté et de noblesse. Ses yeux, profondément doux, semblent fixer un idéal lointain.

**Cette effigie, traitée d'après une simple miniature, atteint une parfaite ressemblance.**

Sur le socle de granit, on peut lire cette brève inscription :

**JACQUES DE LINIERS 1753 • 1810  
CHEF D ESCADRE  
VICE-ROI DE BUENOS-AIRES  
NÉ A NIORT  
ÉLEVÉ PAR SOUSCRIPTION**

M. Pierre de Lacoste, avocat à Niort, monte le premier sur l'estrade réservée aux orateurs et prononce un discours, à tous égards remarquable et bien souvent interrompit par les applaudissements.

## DISCOURS de M. Pierre de Lacoste Lareymondie

*Il y a un an, (1909) la ville de Boulogne inaugurait avec éclat le monument dédié au général San-Martin. qui fut, avec Bolivar, l'un des libérateurs de l'Amérique du Sud.*

*La statue était un présent de l'Argentine à la France ; ce fut une occasion grandiose d'affirmer quels liens de sympathies et quelles affinités intellectuelles unissaient les deux grandes Républiques latines.*

*En commentant cet hommage tardif, rendu, il un grand homme mort en exil au milieu de l'ingratitude et de l'oubli des peuples qu'il avait libérés, M. Gabriel Hanotaux terminait un premier pari d'un de nos grands quotidiens par la réflexion suivante :*

*C'est fort bien de commémorer l'hospitalité qu'une grande infortune a trouvée à notre foyer ; Mais, il y a un Français, qui, plus encore que San-Martin, a contribué, à l'affranchissement de l'Amérique latine, en l'empêchant, au début du siècle dernier, de tomber sous le joug anglais et qui, lui aussi. ne trouva comme récompense qu'une mort ignominieuse... Que l'on n'oublie pas De Liniers, au moment où l'on célèbre San-Martin !*

*Or, avouons, un peu à notre honte, que, dans sa propre ville natale (Niort), Jacques de Linier était plus qu'un oublié, presque un inconnu, avec cette excuse cependant pour nous qu'au point de vue histoire et pour longtemps encore, notre horizon se trouve borné par la chaîne écrasante événements de la Révolution et de l'Empire.*

*Donc, la pensée de rendre hommage à une admirable figure de soldat ne devait. pas germer dans cette ville, elle devait naître au cœur d'un modeste mécanicien de la marine originaire de Niort, **Gustave Benoist**, qui fut tout émerveillé d'apprendre en Argentine l'héroïque histoire de l'un de ses compatriotes. Sur ses insistances, un Comité se forma, pas snob du tout, pas officiel davantage, n'ayant d'autre ambition que de réparer un oubli centenaire.*

*De précieux concours l'appuyèrent : la colonie française de Buenos-Ayres, la famille de Liniers, de nombreux collaborateurs de Niort et du Poitou.*

*Il eût été trop beau de ne pas rencontrer aussi des obstacles. En des heures difficiles, il a fallu toute la fermeté de notre vénérable président Prosper Bouneault, pour mener à bien l'entreprise, et c'est un bel exemple à retenir, que celui de ce vieillard utilisant les dernières ressources de son énergie pour offrir à un autre vieillard qu'est le comte de Liniers la satisfaction de voir enfin se réaliser l'hommage que le grand ancêtre attendait depuis cent années.*

*Aussi bien, à cette heure, pouvons-nous oublier d'autant plus volontiers les résistances trouvées, qu'elles ont permis à Messieurs Bazire de réaliser ce joli geste? d'ouvrir toute grande la porte de leur foyer pour y laisser reposer un peu de gloire.*

*Au moment d'esquisser en mots rapides la vie de Jacques de Liniers, il est permis d'être quelque peu effrayé de la perfection du modèle. Il faudrait la langue éclatante et somptueuse d'un Hérédia, pour peindre en suffisantes couleurs les hauts faits de ce gentilhomme, qui, à l'aube du XXe siècle, sut affirmer les brillantes qualités de notre race, aux pays prestigieux du Nouveau Monde, et recueillir des acclamations populaires, le surnom héraldique et triomphal de « Reconquistador ».*

***Jacques de Liniers naquit à Niort le 25 juillet 1753.** Il était le quatrième des neuf enfants de Louis de Liniers et de Thérèse de Brémond d'Ars. La famille habitait le Poitou depuis le XIe siècle ; elle avait fourni sept chevaliers à l'Ordre de Malte, et sur maints champs de bataille, depuis Maupertuis (1356) jusqu'à Laufeld (1747), les De Liniers avaient vaillamment rougi de leur sang les lourdes armures de chevaliers poitevins ou les dentelles de brillants états-majors du maréchal de Saxe.*

*Sous l'impulsion de tels exemples, l'enfant manifesta de bonne heure un vif penchant pour la carrière des armes, de plus il était cadet et devait demander à son épée la fortune qu'il n'avait pu trouver dans son berceau...*

*À douze ans, il était page du grand-maître de l'Ordre de Malte. C'était la grande école militaire où se formait la noblesse de la chrétienté. Il en sortait trois ans plus tard avec l'autorisation d'épingler la croix à son nouvel uniforme de lieutenant au régiment de Piémont-Royal Cavalerie, aujourd'hui le 23<sup>e</sup> dragons.*

*Grand, d'une élégance remplie de distinction, doué d'une âme généreuse et d'une parole entraînante, De Liniers eût pu borner son ambition à devenir le plus brillant officier du régiment, mais son cœur battait trop vite et son imagination ardente se trouvait à l'étroit dans les limites routinières de l'existence de garnison.*

*Après six années de vie monotone, il allait donner le champ libre à la hardiesse de son caractère, et par une de ces métamorphoses étonnantes qui révèlent l'homme de guerre, le lieutenant de cavalerie allait devenir successivement, sous le panache d'une étincelante bravoure : marin. chef d'escadre. général. vice-roi...*

*L'Espagne. alors notre alliée et notre amie. préparait une expédition en Alger.*

*De Liniers rend ses galons, s'engage comme volontaire, et durant les opérations met si bien en valeur ses qualités militaires, qu'il est admis, bien qu'étranger au collège des gardes marines, d'où il sort, en 1776, avec les aiguillettes d'enseigne de frégate de la marine espagnole.*

*La sèche énumération de ses premières campagnes suffit à montrer que ce n'était point la titre de vaine parade.*

*1777. — Expédition sur les côtes du Brésil. Prise de l'Île Sainte Catherine.*

*1780. — La France avait favorisé l'émancipation des colonies anglaises de l'Amérique du Nord. L'Angleterre répondit par une déclaration de guerre. Une flotte française, commandée par d'Orvillers et Latouche Tréville, opère sa jonction avec la flotte espagnole sous les ordres de l'amiral Don Luis de Cordova, et cette nouvelle armada de plus de cent vaisseaux croise en Manche pour couvrir un débarquement. Les éléments contraire sauvèrent l'Angleterre en émoi. An retour, la flotte capture un important convoi britannique et Liniers enlève à l'abordage un navire de vingt-quatre canons.*

*1781. — Les flottes alliées font le blocus de Port-Mahon, qui devait bientôt tomber en leur pouvoir. En plein jour et sans répondre au feu violent des bâtiments anglais et des forts, Liniers, avec quelques chaloupes, capture deux navires de guerre dans le port et les ramène au milieu de la flotte.*

*Une blessure et le grade de lieutenant de vaisseau marquèrent ce brillant fait d'armes.*

*1782. — Une armée franco-espagnole, appuyée par les flottes alliées, tente de reprendre Gibraltar.*

*Après avoir fait admirer sa bravoure sur les batteries flottantes, aux côtés du prince de Nassau, De Liniers s'empare d'un transport de 21 canons et reçoit le grade de capitaine de frégate, sept ans après son admission à l'école navale. C'était un avancement sans précédent.*

*1783. — Dans une seconde expédition en Alger, suivi d'un traité de paix, ses qualités brillantes de gentilhomme qui doubleraient si heureusement sa bravoure de soldat, lui valent l'honneur de présenter au Dey les présents du roi d'Espagne et la joie d'obtenir la délivrance des captifs chrétiens.*

*Cependant quelques mois du repos viennent interrompre cette effarante course guerrière.*

*De Liniers épouse Mlle de Menviel, d'origine française, qui lui donne un fils, mais, bientôt, la mort inopinée de sa femme, le rejette dans l'action.*

*Refoulés de l'Amérique du Nord, les Anglais, suivant une politique traditionnelle, entendaient conserver leur équilibre colonial en s'emparant de riches colonies hispano-portugaises de l'Amérique du Sud. De Liniers reçoit la mission de défendre les rivages du Rio de la Plata contre leurs entreprises.*

*L'âme en deuil, il quitte l'Espagne, peut-être sans espoir de retour, car il emmenait avec lui son fils vers les régions lointaines qu'il avait entrevues dix ans auparavant...*

*Il organise une flottille de chaloupes canonnières qui mène une rude et vigilante existence de garde. Bientôt il est gagné par la beauté du pays dont il assure la défense ; l'Argentine devient pour lui une seconde patrie ; il rêve d'y accomplir de grandes choses ; les songes des conquistadors revivent en lui :*

*« Chaque soir, espérant des lendemains épiques,  
L'azur phosphorescent de la mer des tropiques  
Enchantait leur sommeil d'un mirage dur ;  
Ou penchés à l'avant des blanches caravelles  
Ils regardaient monter en un ciel ignoré  
Du rond de L'Océan des étoiles nouvelles... »*

*Oui, les lendemains épiques allaient sonner, et dans le firmament du Nouveau-Monde, l'étoile de Liniers allait monter il à côté de celles des Pizarre et des Cortez, des Lafayette et des Rochambeau.*

*Une flotte anglaise, après un audacieux coup de main qui venait de ravir la colonie du Cap aux Hollandais, cinglait hardiment vers la Plata pour lui faire subir le même sort et jetait sur ses rives une petite expédition de 1.600 hommes, commandée par le général Beresford. A son poste de combat, dans la baie de Barragan, Liniers fait son devoir, mais le vire-roi Sobremonte, soldat incapable et sans caractère, se sauve après un simulacre de résistance en abandonnant Buenos-Ayres aux mains des Anglais.*

*La prise, sans coup férir, de cette ville de 50 000 habitants par une troupe hardie, eut un retentissement immense, et il semblait que la colonie fût irrémédiablement perdue pour la couronne d'Espagne.*

*De Liniers accourt dans la ville, voit l'humiliation des habitants et leur désir de revanche ; il gagne Montevideo, réunit 600 hommes de choix, les embarque sur sa flottille, prend au passage les 70 marins du corsaire français Mordell, traverse la flotte anglaise, mouille devant Buenos-Ayres et adresse un ultimatum à la garnison.*

*Le combat dura deux jours. se déroulant furieux, dans les rues mêmes de la ville, de quartier en quartier, de maison en maison. Enfin, après une résistance opiniâtre, le 12 août 1806 l'ennemi était contraint de mettre bas les armes et de se rendre à discrétion : 1 210 prisonniers, 2 étendards, le drapeau du 71<sup>e</sup> régiment des Highlander, 35 canons de siège, 56 pièces de forteresses, 4 mortiers, 29 pièces d'artillerie légère, 1600 fusils et 15 millions furent le butin du vainqueur.*

*De Liniers, fut, à son ordinaire, généreux dans la victoire : il accorda au général Beresford les honneurs de la guerre et fit proclamer que quiconque insulterait les troupes britanniques serait puni de mort. Le vainqueur fut nommé brigadier des armées navales et capitaine-général de la vice-royauté ; il connut les triomphes de la popularité, son nom parcourut les Pampas, et les Caciques Indiens abandonnèrent leurs lointains wigams pour lui apporter le tribut de leur admiration.*

*Il eut le mérite de ne pas s'endormir sur son succès ; avec son tempérament d'homme de guerre, il comprit que l'Angleterre ne resterait point impassible sous l'affront infligé à ses armes. Il avait su vaincre, il sut prévoir la riposte et préparer la défense. Avec un merveilleux talent d'organisateur, il fit surgir du sol une petite armée, l'entraîna, la rendit homogène, malgré ses éléments disparates de blancs et d'indiens. de créoles et de métis. Le plomb manquait, la population offrit spontanément sa vaisselle d'étain.*

*Cette hâte énergique n'était pas inutile.*

Six mois seulement après la capitulation du général Beresford, une flotte anglaise formidable de cent vaisseaux jetait sur la côte argentine 15.000 hommes commandés par le général Whitelocke, qui, du premier coup, enlevait Montevideo et investissait Buenos-Ayres.

De Liniers ne peut leur opposer que les 80 000 hommes de son armée improvisée. Trop faible pour accepter le combat en rase campagne. il choisit comme champ de bataille la ville même ; ses maisons transformées en forteresse devront supporter l'effort décisif qui déridera de sa destinée.

Dans la matinée du 5 juillet 1807, les troupes anglaises, massées en trois colonnes d'assaut, s'élançèrent contre les remparts. On se battit furieusement tout le jour ; après des alternatives de succès et de revers, l'ennemi parvint à pénétrer dans la ville mais, enveloppé, poursuivi, décimé par les défenseurs des rues, il fut réduit à mettre bas les armes à sept heures du soir et dut promettre d'abandonner le pays dans le délai de huit jours.

De Liniers, deux fois vainqueur, devint l'idole de la population ; dans son enthousiasme, elle l'acclama vice-roi de Buenos-Ayres et lui décerna le nom glorieux de « Reconquistador » qui évoquait les temps héroïques. La délivrance définitive de la ville entra dans l'histoire sous le nom de « Reconquête de Buenos-Ayres », et on institua, le premier dimanche de juillet de chaque année, une grande fête religieuse et patriotique. pour commémorer le vœu solennel fait par De Liniers, au pied des autels de la Vierge du Rosaire, de libérer la colonie du joug de l'envahisseur.

La cour de Madrid ratifia les titres décernés au vainqueur par les suffrages populaires. C'était une dérogation unique dans ses annales que l'octroi de la vice-royauté à un étranger d'origine. Elle y joignit le grade de chef d'escadres et autorisa Buenos-Ayres à inscrire dans ses armes le nom de « Ville très noble et très fidèle ».

De Liniers reçut avec noblesse et modestie ces somptueux honneurs. qui allaient bientôt devenir pour lui la cause de sa perte.

1808. — Le monde entier avait les yeux fixés sur un seul homme...

L'Empereur, jouant des divisions qui déchiraient la famille royale d'Espagne, venait de confisquer la couronne au profit de son frère. Les colonies espagnoles acceptèrent avec peine cette mainmise étrangère et conservèrent à la dynastie malheureuse un loyalisme qui devait être, du reste, de courte durée. L'Empereur choisit le marquis de Sassenay, ami intime de De Liniers pour notifier à Buenos-Ayres le régime instauré par lui.

Le vice-roi. reflétant les sentiments de la colonie, fit à Sassenay un accueil glacial, mais, le soir, reçut, l'ami pendant quelques heures à son foyer, fournissant ainsi à ses ennemis une arme terrible pour les calomnies du lendemain.

Sa seule qualité de Français était, du reste, un crime suffisant dans la tourmente où se convulsait le patriotisme espagnol, et, à la suite de campagnes perfides. malgré un serment solennel de fidélité à la Maison d'Espagne, qui fut pour lui la dernière occasion d'entendre à son adresse les acclamations populaires, De Liniers fut obligé de se démettre de son commandement et de prendre une hautaine retraite, que l'on essaya de masquer par l'octroi du titre de comte de Buenos-Ayres. pour lui et ses descendants.

Mais voici que d'Europe arrivent des nouvelles capitales.

La résistance espagnole venait d'être écrasée par les vieilles troupes d'Iéna et de Friedland ; la partie semble définitivement perdue pour la dynastie.

Un large vent d'indépendance se met à souffler sur les colonies isolées de la métropole en détresse. Vingt fois les promoteurs du mouvement populaire viennent supplier Liniers de se mettre à leur tête.

*Et. lorsque la vague de l'indépendance s'avancera, en submergeant tout sur son passage. un seul obstacle se dressera devant elle ; Liniers, qui, sortant de sa retraite, mettra bravement l'épée à la main pour défendre les droits de la couronne à la tête d'une petite troupe dont la désertion, chaque jour, éclaircira les rangs. Il combattait contre son étoile, contre ses admirateurs — il le savait — fidèle à son devoir, fidèle à son serment.*

*Son beau-père, M. de Sarratea, le supplia, au nom de ses enfants, de rester neutre et de laisser les destinées s'accomplir en dehors de lui.*

*Liniers répond par cette lettre admirable, aussi grande que les plus beaux exemples que l'antiquité nous a légués :*

*« Mon cher et vénéré père, voudriez-vous qu'un soldat qui, pendant trente six ans, a donné des preuves réitérées de son amour et de sa fidélité à son souverain, le délaissât à la dernière époque de sa vie ?*

*Ne livrerais-je pas à mes enfants un nom marqué au coin de la trahison !*

*Quand les Anglais envahirent Buenos-Ayres, qui m'obligeait à entreprendre la délivrance de cette ville ? Je ne balançais pas à m'engager dans une entreprise aussi dangereuse.*

*J'abandonnai mes enfants à la Providence au milieu de mes ennemis...*

*Mon père, Celui qui nourrit les oiseaux du ciel veillera avec vous pour la subsistance et l'éducation de mes enfants. Partout ils se présenteront sans rougir de me devoir la vie, et si je ne leur laisse pas de richesses, je leur lègue un beau nom et de bons exemples à suivre.*

*« Faites connaître mes résolutions à toute personne qui vous demandera de mes nouvelles ; je n'y renoncerai pas. eusse-je le couteau sous la gorge ».*

*Quelques jours plus tard, entouré seulement d'un petit nombre d'officiers fidèles, il était traqué, pris et fusillé à la Cabeza del Tigre.*

*Au moment de tomber, De Liniers cria sa fierté de mourir pour sa fidélité au roi et à la patrie ; il refusa de se laisser bander les yeux et mourut, la tête haute, en donnant lui même le signal du feu.*

*L'exécution avait été soigneusement tenue secrète. Lorsqu'elle fut connue, « une immense clameur se fit entendre dans tout le pays ».*

*« Quel que soit le point de vue auquel on se place pour la qualifier, écrira le « général argentin Mansilla, l'exécution de Jacques de Liniers n'a qu'un seul nom : elle s'appelle un assassinat ».*

*Cinquante ans plus tard. pendant lesquels l'Argentine se débattit dans le sang, une frégate espagnole. envoyée par la reine Isabelle ramenait en grande pompe à Cadix les restes du héros. Ils furent inhumés au Panthéon des marins illustres et reposent aujourd'hui à côté des mausolées de Colomb, de Juan d'Autriche de Magellan et de Cortès.*

*Dans cette terre d'Espagne aux épopées grandioses, à côté de ces noms illustres qui écrasent l'Histoire. De Liniers représente les qualités françaises de bravoure étincelante. de générosité dans la victoire, de fidélité à la parole donnée.*

*Un pays qui produit de tels hommes ne peut que s'enorgueillir de leurs exploits. Nous n'avons pas à regretter qu'il ait été mettre sa loyale épée au service d'une nation alliée, puisqu'il y a trouvé la gloire, et que de lui, comme des grands morts, ses voisins, l'on peut dire avec le poète :*

*« Et le Conquistador, bénissant sa folie,  
Vint planter son pennon d'une main affaiblis  
Dans la terre éclatante où tour rai son tombeau,  
Vieillard, tu fus heureux et ta fortune est telle  
Que la mort, malgré toi, fit ton rêve plus beau,  
La gloire t'a donné la jeunesse éternelle ».*

M. Hilaire de Villedieu, **petit-fils, par alliance, de Jacques de Liniers**, au nom de la famille, prend à son tour la parole en ces termes :

## **Discours de M. Hilaire de Villedieu**

*Mesdames, Messieurs,*

*Une voix éloquente retraçait devant vous tout à l'heure la vie de Jacques de Liniers.*

*Guidés par le sympathique conférencier, vous avez suivi votre compatriote depuis son départ de sa ville natale jusqu'au terme tragique de sa carrière.*

*Pendant le récit de cette épopée, dont le héros vous est apparu libéral comme Lafayette, organisateur comme Dupleix, rival heureux des Anglais comme d'Espagne, vous vous êtes peut-être demandé comment ce Niortais était, il y a quelques jours encore, presque inconnu dans sa ville natale.*

*C'est que, pour passer à la postérité, il ne suffit pas au soldat de mourir pour son drapeau, au Français de donner son sang pour sa parole.*

*La gloire est la plus insaisissable des conquêtes ; rares sont ceux qui la possèdent, plus rares ceux qui la conservent. et les héros ignorés sont légion.*

*Mon capitaine, le colonel du 23e dragons, dont le régiment conserve parmi tant de glorieux souvenirs ceux que lui a légués le Royal-Piémont-cavalerie, a bien voulu se rappeler que Jacques de Liniers était un de ses anciens et vous déléguer pour assister à cette inauguration ; recevez l'expression de notre gratitude.*

*Nous sommes heureux de fêter avec vous l'officier qui, fidèle aux traditions de notre armée, a fait son devoir avec tant de courage et tant de loyauté.*

*Le passé de Jacques de Liniers sommeillerait encore dans l'oubli. si quelques hommes chevaleresques ne s'étaient faits ses champions. J'ai l'agréable mission de leur adresser à tous les remerciements chaleureux des descendants de Liniers. Il me faudra pour cela, dusse-je alarmer des dévouements modestes, vous citer quelques noms et vous dire, en peu de mots, comment a pris naissance le mouvement qui nous réunit aujourd'hui.*

***Un de vos compatriotes, M. Gustave Benoist, est conduit à Buenos-Ayres par les hasards de sa carrière. Il apprend que cette ville magnifique et les vastes territoires qui en dépendent doivent à un Français d'avoir gardé leur nationalité, et le nom de ce Français fait battre le cœur de M. Benoist. parce qu'il l'a entendu prononcer à Niort.***

*Aucun doute n'est possible, l'officier français qui a reconquis et défendu Buenos-Ayres est un Niortais. Dès lors, la résolution de M. Gustave Benoist est arrêtée, et il la poursuivra avec sa ténacité de marin et de patriote. Jacques de Liniers reprendra sa place dans sa ville natale.*

*Revenu en France, M. Gustave Benoist ne perd pas de temps.*

*Il fait appel au dévouement de ses amis, constitue un comité et ouvre une souscription pour l'érection d'un monument. M. Prosper Bounault accepte la présidence effective, M. Onésime I.amarre est nommé trésorier. Le comité arrête son choix heureux sur un sculpteur niortais, M. Pierre-Marie Poisson, lui confie sa pensée et lui fait partager son enthousiasme.*

*L'artiste se met l'œuvre et son talent scrupuleux, servi par sa fine psychologie, fait revivre les traits du glorieux soldat dans leur vérité historique.*

*De son côté, le comité travaille sans relâche ; aucune occasion ne lui échappe, aucune difficulté ne l'arrête. Les grands périodiques, sous la plume de MM. Émile Faguet, de l'Académie Française, et Montorgueil, reprennent au public le nom de Jacques de Liniers ; Jean Teincey raconte avec plus de détails, dans le Correspondant, la carrière du vice-roi. la liste des souscripteurs s'allonge et nombreux sont ceux qui veulent contribuer à l'érection du monument. Reste à chercher l'emplacement sur lequel s'élèvera le buste. Le comité trouve le plus gracieux accueil auprès d'une vieille famille niortaise, et c'est à l'ombre d'une maison amie que Jacques de Liniers reçoit une délicate hospitalité.*

*Il me reste, messieurs, à remercier les autorités de cette ville et tous ceux qui ont contribué à rendre plus imposante cette inauguration.*

*Je ne puis oublier la population niortaise, venue en si grand nombre honorer l'un des siens. Sa présence montre que la France est toujours fière de reconnaître le mérite de ses enfants et de léguer leur exemple aux générations à venir.*

## Discourt de M. Émile Daireaux :

### M. Émile Daireaux, avocat argentin, a prononcé enfin une éloquente improvisation dont voici les grandes lignes :

L'orateur s'est surtout attaché, et il y a merveilleusement réussi, car l'émotion fut à un moment considérable, à nous faire comprendre les conséquences incalculables de la victoire remportée à Buenos-Ayres, et, par deux fois, contre les Anglais, par de Liniers. Les Anglais venaient de prendre la domination des États-unis ; mais ils restaient, par la langue, les maîtres de la civilisation dans l'Amérique du Nord ; par la prise de Buenos-Ayres. Ils prenaient la clef de l'Amérique du Sud et soumettaient à l'hégémonie saxonne tout le nouveau monde.

En Europe, ils avaient brisé Napoléon et l'influence française à Trafalgar ; ils imposaient leur protection à l'Espagne et au Portugal ; c'était la fin prématurée des races latines dans les deux mondes.

De Liniers fit échec à cet envahissement mondial : sa victoire fit subir aux Anglais une humiliation et un discrédit qui vengea Trafalgar ; par lui, l'autonomie latine fut sauvegardée dans l'Amérique méridionale, et à cette heure quatre vingt-dix millions de latins font équilibre, au sud du continent américain, aux quatre-vingt-dix millions de Saxons et de Germains du nord.

Grâce à de Liniers, la civilisation française prévaut en Argentine et chez tous les peuples voisins ; l'avenir de notre nom, la culture de notre langue, la pérennité de notre génie sont assurés.

À mesure que l'orateur développait ces considérations inattendues, la physionomie de de Liniers prenait des proportions vraiment colossales, et cette éloquence devenait à la fois initiatrice et vengeresse, elle enseignait, elle louait, elle reprochait ; il s'y mêlait à la fois l'éloge pour la réparation tardive, et le reproche, deviné, pour l'antithèse entre la taille du héros et la modestie de l'hommage.

San Martin, Rochambeau, Lafayette, ont partout leurs statues « à pied et à cheval », et de Liniers, qui les dépasse de cent coudées, dont le rôle fut providentiel, dont le patriotisme a assuré à sa patrie naturelle et à sa patrie d'adoption des avantages qui se répercuteront de siècle en siècle, n'a encore en France que ce modeste buste élevé par de trop rares souscripteurs.

Et devant ces éloges, et devant ces reproches, une fierté plus grande prenait l'auditoire d'avoir contribué, chacun dans sa mesure, à cette insuffisante mais initiale réparation.

La mémorable cérémonie se termine sur ces dernières et éloquents paroles.

**Jacques  
de Liniers**  
(Gravure)



**Gustave  
Benoist**  
(Initiateur du  
projet)

Extrait du « Courrier de la Vienne et des Deux-Sèvres » de novembre 1910.

Jean-Michel DALLET      Contributeur wiki-niort      Janvier 2020

[http://www.wiki-niort.fr/Bienvenue\\_sur\\_Wiki-Niort](http://www.wiki-niort.fr/Bienvenue_sur_Wiki-Niort)